



SOMMAIRE

2. LE SCANDALE NUCLÉAIRE : ON SE MOQUE DE NOUS DEPUIS 50 ANS
4. LES 50 POMPIERS SACRIFIÉS DE FUKUSHIMA
5. L'IODE : LE RETOUR À LA SIMPLICITÉ D'ANTAN
7. LE MISO : REMÈDE ROYAL DE L'IRRADIATION
8. KIT POUR CONTAMINATION RADIOACTIVE
9. LE CHARBON ACTIVÉ : DÉPOLLUEUR UNIVERSEL DES CATASTROPHES ÉCOLOGIQUES
11. RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES DE BON SENS EN CAS DE CONTAMINATION RADIOACTIVE
12. DIVERS
13. PROTECTION ET GUÉRISON SPIRITUELLE
14. DIVERS
15. PUBLICOIN
16. QUAND LES LOIS TRAHISSENT LE PEUPLE



LE TAXI

Lorsque je suis arrivé à 2h30 du matin, l'immeuble était sombre, excepté une simple lumière à une fenêtre du rez-de-chaussée. Sauf dans des situations à risques, je me suis toujours rendu à la porte de mes clients. Alors j'ai marché jusqu'à sa porte et j'ai sonné.

« Une petite minute » a répondu une voix frêle. Je pus entendre quelque chose qui était traîné lentement sur le plancher... Après une longue pause, la porte s'est ouverte. Une petite femme dans les 80 ans se tenait devant moi. Elle portait une robe imprimée et un chapeau sans bords avec un voile épinglé dessus, comme quelqu'un sorti d'un film des années 40. À ses pieds, il y avait une petite valise de cuir usagée. L'appartement était sombre comme si personne n'avait vécu dedans depuis des années. Tous les meubles étaient recouverts de draps. Il n'y avait pas d'horloge sur le mur, pas d'objet de décoration ni de bibelots sur les étagères. Dans le coin, il y avait une boîte remplie de photos.

- « *Voudriez-vous porter mes bagages à votre voiture, s'il vous plaît ?* » a-t-elle demandé.

J'ai transporté sa valise jusqu'au taxi, puis je suis retourné vers elle. Elle a pris mon bras, puis nous avons marché lentement. Elle continuait de me remercier pour ma gentillesse. Nous sommes montés dans mon taxi, puis, m'ayant donné une adresse, elle a demandé : « *Pourriez-vous me faire passer par la ville ?* »

- « *Ce n'est pas le chemin le plus court* » lui ai-je répondu.

-« *Oh, ça ne me dérange pas, me répondit-elle, je ne suis pas pressée, je me rends dans une maison de retraite* ».

Je l'ai regardée dans le rétroviseur. Ses yeux humides brillèrent et elle a ajouté :

- « *Il ne me reste plus de famille et j'ai entendu le Docteur dire que mes jours étaient comptés* ».

Alors, j'ai arrêté le compteur, et je l'ai écoutée. Pendant les 2 heures suivantes, nous avons roulé. Elle m'a montré des édifices où elle avait travaillé jadis. Nous sommes allés dans le quartier où elle et son mari avaient vécu lorsqu'ils étaient jeunes mariés. Elle m'a fait arrêter devant un vieil entrepôt qui avait été autrefois une salle de danse où elle se rendait souvent quand elle était jeune fille. Parfois elle me demandait de ralentir devant un immeuble, ou de m'arrêter à un coin de rue. Là, elle fixait la noirceur du quartier, ne disant rien... Puis elle a soudainement dit : « *Je suis fatiguée maintenant, allons-y* »... Nous sommes allés en silence jusqu'à l'adresse qu'elle m'avait indiquée. C'était un édifice bas, comme un petit foyer de convalescence. Deux infirmiers se sont approchés dès notre arrivée. Soucieux et prévenants, ils surveillaient chacun de ses mouvements. J'ai porté la petite valise jusqu'à l'entrée. La vieille dame a été installée dans une chaise roulante.

- « *Combien je vous dois ?* » a-t-elle demandé, en cherchant dans sa bourse.

- « *Rien du tout* ».

- « *Mais vous devez gagner votre vie ?* »

Machinalement, je me suis penché vers elle, et je l'ai serrée dans mes bras.

Essuyant discrètement une larme, elle me dit : « *Vous avez donné à une vieille femme, un petit moment de joie. Merci !* »...

Je lui ai fait un signe de la main, puis je suis reparti vers mon taxi sous la faible lueur des lampadaires. Derrière moi, une porte s'est refermée... Ce son a raisonné dans ma tête comme la fermeture définitive d'une vie. Je n'ai pas pris d'autre passager ce jour-là... j'ai conduit sans but, perdu dans mes pensées. En ressassant ces événements, je me dis que je n'aurais pas pu faire quelque chose de plus important dans ma vie.